

Actualités du Cœur d'Hérault
LE MAG

www.c-lemag.com

mensuel
52

Juin
2008

ANIMAUX

**ROBOT-FANS
& ZOOFÊTES**



Jacques HIGELIN
Interview exclusive

LA FIN DU P.C.
Djelilate s'y colle

AGENDA
des spectacles

Max ROUQUETTE
confidences de Souche

Lou **PARPAILLI**
de Neffie

GRATUIT



70.000 PERSONNES QUI VIVENT ET BOUGENT EN CŒUR D'HÉRAULT !

ANIMAUX EXCENTRIQUES & AUTRES CRÉATURES BIZARRES...

Tout d'abord, merci pour vos encouragements à poursuivre dans ces pages notre série sur les « machines extraordinaires ». Néanmoins, comme vous l'indique le titre de ce mois-ci, nous allons aborder à présent une tout autre thématique et vous retrouverez dans quelques temps ces engins en tous genres sur lesquels nous effectuons de nouvelles recherches. Afin de vous acclimater en douceur au sujet du mois, il est quelques animaux excentriques, bien plus machines qu'êtres vivants, qui nous permettent de faire la transition entre mécanique et biologie...

Souvenez-vous : dans l'une des plus anciennes légendes grecques, Dédale fabrique une vache en bois afin que Pasiphaé, la fem-

avec ses soldats, le célèbre roi d'Ithaque parviendra ainsi à prendre la cité de Priam.

Mais les Grecs furent aussi, sans conteste, les premiers à imaginer des créatures robotisées ! En effet, Héphestos (dieu du feu, des forges et des volcans) créa de nombreux automates et notamment des servantes d'or qui l'aidaient dans son travail. Ceci nous amène au premier volet de cette série sur les animaux excentriques...

... LES ANIMAUX ROBOTS

Le savant Héron d'Alexandrie, dont nous avons déjà parlé au sujet de son anticipation du moteur (cf. C le Mag n°50, mai 2008), aurait construit différents automates dont un canard fonctionnant avec un système hydraulique. Cet ingénieur, mécanicien et mathé-

« LE CANARD DE VAUCANSON EN 1739 ÉTAIT TELLEMENT BIEN CONÇU, QU'ON ESTIME AUJOURD'HUI QU'IL FAUT LE CLASSER PARMIS LES ANCÊTRES DE LA ROBOTIQUE MODERNE »

me du roi de Crète Minos, puisse s'accoupler avec un taureau blanc. De cette union naîtra le fameux Minotaure, créature hybride monstrueuse qui sera enfermée dans un labyrinthe construit également, à la demande de Minos, par Dédale.

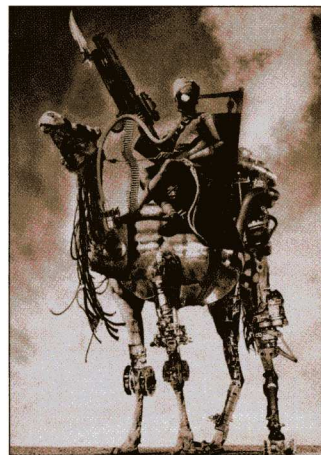
Toujours chez les Grecs, on ne peut oublier de citer l'invention géniale du cheval de Troie qu'Homère (que j'adore parmi tous) évoque à trois reprises dans « l'Odyssée ». Sur les conseils d'Athéna (déesse, entre autres, de la ruse guerrière), Ulysse fait construire ce gigantesque présent empoisonné que les troyens vont faire pénétrer dans leur ville. Caché à l'intérieur de la créature

maticien de l'Antiquité fut sans doute l'un des grands inspirateurs de Léonard de Vinci qui fabriqua pour François 1er, près de 16 siècles plus tard, un lion mécanique également équipé d'un système automatique. Cette créature du génie italien fit, dit-on, grande impression dans les cours de la Renaissance...

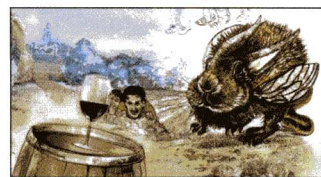
Mais, bien qu'admirables, toutes les machines inventées depuis les Grecs jusqu'à la Renaissance pour reproduire le vivant n'ont visiblement pas suffisamment marqué leurs époques pour déclencher une révolution technologique. Ce ne sera le cas qu'en 1739 avec le canard de Vaucanson (volatile qui semble décidément inspirer les



Le cheval de Troie du film «Troie», avec Brad Pitt



Le chameau du graphiste-illustrateur Sam Van Olfen



Le tamarou de Vendargues par Vincent Roussillat

ingénieurs !!!) : le constructeur parisien réussit la prouesse de créer un système permettant à la bestiole d'avalier des graines pour, après un cheminement qui restait mystérieux à l'observateur, arriver



Le chien Robor K-9 de la série «Docteur Who»



le cheval de bataille du graphiste-illustrateur Sam Van Olfen



King Kong, du film de 1933



Le canard de Vaucanson

à les rejeter, comme on dit, « par les voies naturelles » ! C'était là un engin tellement bien conçu, à la limite du concept de programmation, qu'on estime aujourd'hui qu'il faut le classer parmi les an-

cêtres de la robotique moderne. La collection de Vaucanson reste l'un des bijoux du Musée des Arts et Métiers de Paris dont elle constitua la toute première base.

Ce furent ensuite l'anticipation et la science-fiction qui, durant longtemps, s'emparèrent du thème. Le gigantesque éléphant mécanique de Jules Verne dans « La maison à vapeur » (1879) généra, par exemple, beaucoup d'imitateurs. Puis, l'engouement du grand public connut un nouvel essor quand les jouets mécaniques se démocratisèrent « un peu » et qu'on se précipitait au concours Lépine pour voir fonctionner (et parfois acheter) les jouets les plus inventifs tels les libellules à ressorts ou les trains de canards à remonter avec une clé pour une longue promenade sur le plancher.

L'occasion pour Tom et Jerry, Bugs Bunny et Scoubidou de lutter contre d'innombrables bêtes... qui finissent inmanquablement par rouiller ! Signalons tout de même

Avec les dessins animés des années 30 et les séries télévisées des années 60 on voit enfin déferler d'innombrables chiens et chats robots !

Robor K-9, chien robot culte de la série « Docteur Who » qui fait l'objet d'un fan club londonien très actif. Mais au milieu des années 80, patatras ! Tout l'imaginaire de l'animal robot bascule. On s'ingéniait à dessiner des robots les plus mécaniques possibles sans trop savoir comment ils fonctionnaient à l'intérieur, voire à habiller des animaux ou des humains d'une « costumerie » parfois ridicule de plaques de métal, fils torsadés et autres lampes de couleurs, et voilà que la mécanique assistée par ordinateur gagne incroyablement en précision jusqu'à devenir l'outil incontournable du cinéma.

Certes, dès 1933, le King Kong réalisé par le génie des effets

spéciaux Willis O'Brien était déjà amplement mécanisé. Mais la créature ne pouvait progresser image par image qu'avec un très fastidieux calage dans le déplacement manuel de chacun de ses gestes. Avec l'informatique, les créatures bougent et gagnent rapidement en agilité jusqu'à permettre, lors de la création de Jurassic Park, de mélanger ces « animatronics » (nom inventé par les studios Disney pour le lancement des automates de « Pirates des Caraïbes » du Disneyland de Californie en 1967) avec la nouvelle technologie montante : le travail en 3D sur ordinateur. Et nous revoilà au point de départ : la machine est cachée à l'intérieur et l'apparence de l'engin redevient biologique.

Ce sont, sans aucun doute à ce jour, les dinosaures de Jurassic Park qui illustrent encore le mieux ce type de trucage cinématographique dont de nombreux réalisateurs pensent aujourd'hui qu'il doit perdurer. Un peu comme le disque vinyle par rapport au CD, le vrai décor garde un intérêt tant que l'être humain sait encore le distinguer de la 3D. Conscients de cette attente du public, des programmeurs de génie conçoivent à ce jour de nouveaux logiciels capables d'imiter les « charmanes » imperfections de la réalité, liées aux anciennes techniques du cinéma.

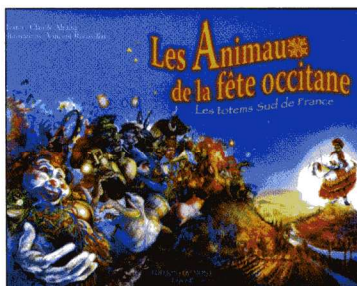
En parallèle aux techniques développées par George Lucas et sa célèbre société ILM (Industrial Light & Magic), c'est un autre système de recherche qui va, en 1993, inspirer un célèbre animal mécanique et électronique très performant. Le Digital Creature Laboratory de Sony lance la série des chiens-robots AIBOs (AI pour Artificial Intelligence signifiant intelligence artificielle, et BO étant bien sûr piqué dans « robot »). Nous vous conseillons un petit tour sur le site <http://www.aibo-fr.com> qui vous dira tout sur ce toutou de luxe qui est actuellement au cœur de l'une des attractions du Futuroscope.

Enfin (last but not least), dans le registre art et science, faites

un petit tour à l'adresse <http://vanolffen.blogspot.com> qui vous permettra de découvrir le travail superbe du graphiste-illustrateur montpellierain Sam Van Olffen. A 33 ans, cet autodidacte a développé dans son coin une œuvre infographique qui mérite le détour. C'est une imagerie qui flirte avec le 19^{ème} siècle, les créations futuristes, l'art nouveau, l'art déco, l'art techno... générant des images souvent spectaculaires ! Témoins : ce dromadaire et ce cheval de bataille (voir photos) qu'on n'aimerait certes pas croiser au coin d'une rue mais qui, tirés en grande dimension, peuvent sans aucun doute séduire les amateurs d'art en quête d'œuvres surprenantes. Sam devrait sans doute proposer à A-G. Gyger, célèbre artiste créateur d'Alien, de l'exposer un jour dans son château du village de Gruyère en Suisse... si il a un trou dans sa programmation (le vrai gruyère n'ayant lui aucun trou, comme chacun sait!!!). Nous vous conseillons d'ailleurs de visiter absolument, à l'occasion, ce musée fabuleux.

DES TOTEMS OCCITANS ???

Venons en maintenant à notre second volet concernant les créatures excentriques en abordant les « animaux totémiques » du sud de la France. L'actualité nous invite à souligner la sortie, aux éditions Du Mont (installées dans les environs de Béziers), d'un excellent bouquin qui devrait rayonner sur toute l'Occitanie : « Les animaux de la fête occitane – Les totems Sud de France », écrit par Claude Alranq et illustré par Vincent Roussillat. Cet ouvrage, qui cite très régulièrement les noms occitans des bêtes et des lieux auxquels elles sont rattachées, est sans doute l'une des meilleures manières qui soit de rappeler que tout le sud de la France a vécu durant longtemps dans le contexte d'une vaste culture commune qu'il est bon de préserver, voire de faire revivre, l'heure n'étant plus à l'utopique prétention d'indépendance politique. Nés à différentes époques, prin-



«Les Animaux de la fête occitane» de Claude Alranq et Vincent Roussillat



© George Soutie

L'âne de Gignac

cipalement à partir du 16^{ème} siècle, les animaux totémiques se sont fortement ancrés dans les traditions locales. Ils sont devenus de véritables emblèmes, constituant une part de l'identité des villes et des villages. Représentés généralement sous la forme d'une construction en bois recouverte d'une toile colorée et à l'intérieur de laquelle se nichent des porteurs, ils servent le plus souvent d'attraction, voire de justification, à une grande fête annuelle.

On peut difficilement éviter de citer en premier lieu la célèbre créature qui fut le sujet d'un des plus beaux récits d'Alphonse Daudet : la Tarasque, pourchassée comme chacun sait par Tartarin de Tarascon. J'ai tout de suite bondi sur cette page du bouquin pour voir comment l'avait représentée Vincent Roussillat : connaissant bien l'iconographie qui la concerne, cela m'a permis de savoir que, malgré son trait libre et créatif, il avait été très respectueux de l'imagerie locale.

En tout, le livre présente près de cinquante animaux totémiques (dont je ne connaissais pas la plupart) qui donnent envie de faire un tour d'Occitanie festif bien organisé (en prévoyant que



Lou Parpailhol de Neffies

celui-ci soit certainement très arrosé car il s'agit de traverser de nombreuses régions viticoles!). Rien que pour nos environs, on pourrait déjà citer : le chameau de Béziers (qui n'a qu'une seule bosse au lieu de deux!), le poulain de Pézenas, l'âne de Gignac, le cochon noir de Saint André de

le chameau de Béziers, le poulain de Pézenas, l'âne de Gignac, le cochon noir de Saint André de Sangonis, la chevrette de Montagnac, le bouc de Paulhan ou encore le bélier-picart de Saint Jean de Fos.

Sangonis, la chevrette de Montagnac, le loup de Loupian, le poulain de Montblanc, l'escargot de Saint Pargoire, le bouc de Paulhan ou encore le bélier-picart de Saint Jean de Fos.

L'auteur n'a eu aucun mal à se laisser séduire par l'histoire spectaculaire de ces créatures. Conte et acteur, il participa dès 1968 à la création du théâtre de



© Olyb

Le Poulain de Pézenas



© George-Sauche

Sous l'âne de Gignac

la Carrière qui, jusqu'en 1980, s'investit énormément dans des créations hors normes, mêlant le plus souvent la défense des intérêts sociaux à la valorisation des traditions locales en prenant tour à tour fait et cause pour les viticulteurs, les ouvriers et nombre d'autres grandes luttes (y compris l'égalité hommes-femmes). Ce théâtre, qui insistait beaucoup sur les jeux du corps, l'intrusion dans le monde carnavalesque et qui jonglait avec l'inconscient collectif, eut souvent recours à un vaste bestiaire imaginaire s'agissant tantôt des animaux emblématiques de la religion chrétienne, tantôt des visions beaucoup plus profanes tirées du monde du carnaval et d'autres événements présentant des animaux totémiques. En s'appuyant également sur les recherches effectuées par Claude Achard, qui réalisa sur ce thème une thèse de doctorat à Toulouse, il nous propose un ouvrage accessible, passionnant pour toute la famille, qui m'a personnellement permis de mieux expliquer

à mon fils de 9 ans quels étaient ces accoutrements bizarres et souvent très drôles qu'il avait pu apercevoir à Gignac ou à Pézenas par exemple. L'un des plus anciens animaux totémiques dont on puisse avoir une trace concrète à travers des documents reste aujourd'hui le chameau de Béziers. Sa forme carnavalesque provient directement d'une de ces périodes les plus étranges de l'histoire de France : lors de la Contre-Réforme, les catholiques

ranéens, il semblerait que sur notre front Est, le Drac de Beaucaire et la Tarasque de Tarascon soient tout de même les créatures les plus remarquables et les manifestations qui y sont associées méritent vraiment le déplacement. Du côté catalan, en revanche, Claude semble admiratif (voire un peu jaloux !) de l'état d'esprit qui fait que ces régions savent, sans doute mieux que nous, actualiser en permanence la tradition tout en la conservant. Cette culture riche fait même l'objet d'une fondation dont le titre traduit est évocateur : « Faisons revivre la fête ».

Quoi qu'il en soit, nous vous conseillons fortement de plonger sans hésitation dans la lecture du livre de Claude Alranq. Vous serez étonnés par ce « mix » savamment dosé de récits historiques des traditions, de superbes illustrations « qui donnent envie d'aller voir » et de petites remarques qui, insensiblement, montrent que l'auteur sait défendre sa conviction principale : il faut que l'homme reste en symbiose avec la nature et qu'il respecte les rituels des cultures du monde et leurs nombreux mystères. Il pense clairement que

« CECI AVAIT UN BUT PROMOTIONNEL, PUISQU'IL S'AGISSAIT NI PLUS NI MOINS DE "REBOOSTER" L'INTÉRÊT DES POPULATIONS POUR L'ÉGLISE CATHOLIQUE »

qui voulaient regagner du terrain sur le protestantisme ont décidé d'autoriser, voire de susciter, des réintroductions du profane dans les carnavales (parfois même, avec quelques notions volontairement sacrilèges). Ceci avait en quelque sorte un but « promotionnel » puisqu'il s'agissait ni plus ni moins de « rebooster » l'intérêt des populations pour l'Église catholique. Cependant, des documents semblent attester dès le Moyen-Âge, la présence de chameaux bien vivants (sans doute ramenés des Croisades) qui participaient à des manifestations dans les rues de Béziers. En interrogeant Claude Alranq sur les usages de nos voisins méditer-

les animaux totémiques sont un moyen de permettre à l'homme d'être un excellent écologiste.

La prochaine fois, nous nous enfoncerons encore plus loin dans l'étrange sur les traces de créatures dont vous n'avez sûrement jamais entendu parler et qui donnent les plus grands fils à retordre à cette catégorie très particulière de scientifiques et d'amateurs des sciences qui s'adonnent à la « cryptozoologie »...

Frédéric Feu ■

**Centre de l'Imaginaire Scientifique
et Technique du Cœur d'Hérault.**
2, place Etienne Sanier
www.imaginairescientifique.com